CONVENTION NATIONALE.

ADRESSE

Lue au nom des Jacobins de Paris, par Marc-Antoine Julien, membre de la commiſſion exécutive de l'inſtruction publique, à la barre de la Convention nationale, dans la ſéance du 27 Floréal.

RÉPONSE DU PRÉSIDENT DE LA CONVENTION.

DISCOURS

Prononcé par le citoyen Couthon, Repréſentant du peuple.

Imprimés, & envoyés aux Communes, Sociétés populaires & Armées de la République, par ordre de la Convention nationale.

CITOYENS-REPRÉSENTANS,

L'IMMORALITÉ profonde d'un grand nombre des hommes qui avoient paru ſur la ſcène politique a fixé vos regards, & la morale publique a été vengée par vous. Les ambitieux, les intrigans, les êtres fangeux, qui nourriſſoient le crime, ont diſparu ; la probité, la juſtice & toutes les vertus ont été miſes à l'ordre du jour.

Il vous reſtoit encore à donner un grand exemple ; & c'étoit peu pour vous d'avoir détruit quel-

ques conſpirateurs, ſi vous ne détruiſiez le germe fécond de toutes les conſpirations qui ont exiſté ou pourroient exiſter : vous l'avez fait.

Les ſiniſtres clameurs de l'athéiſme ſe prolongeoient ſourdement, l'inquiétude s'emparoit des ames, le blaſphême de Brutus étoit répété par des bouches impures ; on vouloit anéantir la divinité pour anéantir la vertu. La vertu n'étoit plus qu'un fantôme, l'Être ſuprême un vain menſonge, la vie à venir une chimère trompeuſe, la mort un abyme ſans fin. On étoit parvenu à obſcurcir toutes les idées primitives que la nature a placées dans le cœur de l'homme ; on commençoit à éteindre tous les ſentimens grands & généreux : la liberté & la patrie ne ſembloient plus que des ombres légères dont la vue abuſoit les regards.

La Convention nationale a proclamé ſolemnellement que le peuple français reconnoît l'Être ſuprême & l'immortalité de l'ame.

Oui, le peuple français tout entier ſe lève pour ſanctionner votre décret ; le ſoleil éclaire ce lever unanime de tout un peuple qui rend hommage à l'exiſtence d'un Dieu. Que les nations eſclaves ſoient la proie du deſpotiſme & de l'erreur ; la nation françaiſe s'eſt arrachée au fanatiſme & à la ſervitude, elle a marché d'un pas ferme entre tous les écueils ; elle s'eſt dégagée & des menſonges abſurdes de la ſuperſtition, & des ſophiſtiques erreurs de l'athéiſme ; elle a reconnu la divinité, la vérité, la vertu.

Citoyens-repréſentans, ſoyez toujours tels que vous avez paru aux yeux de l'Univers, les repréſentans d'une nation grande & magnanime, d'un peuple qui a voulu que la moralité fût l'eſſence du patriotiſme, qui a proclamé que tout ce qui étoit corrompu eſt contre-révolutionnaire. Les échos de l'ariſtocratie ont oſé faire entendre dans les dépar-

temens que les Jacobins étoient morts, parce que certains hommes, qui trop long-temps avoient souillé notre enceinte, ont péri sur l'échafaud : mais ils n'étoient pas vertueux ; ils ne furent jamais Jacobins.

Les vrais Jacobins sont ceux en qui les vertus privées offrent une garantie sûre des vertus publiques. Les vrais Jacobins sont ceux qui professent hautement ces articles, qu'on ne doit pas regarder comme dogmes de religion, mais comme sentimens de sociabilité, *sans lesquels*, dit Jean-Jacques, *il est impossible d'être bon citoyen : L'existence de la Divinité, la vie à venir, la sainteté du contrat social & des loix.* Sur ces bases immuables de la morale publique, doit s'asseoir notre République une, indivisible & impérissable. Rallions-nous tous autour de ces principes sacrés. On ne peut obliger personne à les croire : mais que celui qui ose dire qu'il ne les croit pas, se lève contre le peuple français, le genre humain & la nature !

Que le mépris public réduise au silence ceux dont le front courbé par le crime, ne peut regarder le ciel & méconnoît la divinité. La liberté des opinions n'en existe pas moins toute entière.

La société ne peut ni ne veut point ôter au criminel l'idée absurde & chimérique dont se nourrit sa dernière espérance, qu'il va tout entier être la proie du néant ; mais elle doit du moins, elle veut empêcher le criminel de pouvoir affliger & désespérer la vertu malheureuse, en l'entourant de ces horribles pensées.

Les conspirateurs seuls peuvent chercher un asyle dans l'anéantissement total de leur être ; la vertu a le besoin & la conscience de son existence immortelle. Vous, illustres martyrs de la cause du peuple, vous ne périrez point tout entiers ; l'immortalité vous réclame...... Et vous, tyrans, n'espérez point pé-

rir ; l'immortalité vous réclame aussi, pour punir vos trop longs forfaits.

Telle est, citoyens représentans, la profession de foi des Jacobins de Paris, & nous osons le dire, des Jacobins de la France. Ils viennent aujourd'hui, comme ils ont fait dans toutes les grandes circonstances, vous remercier du décret solemnel que vous avez rendu ; ils viendront s'unir à vous dans la célébration de ce grand jour, où la fête à l'Être suprême réunira, de toutes les parties de la France, tous les citoyens vertueux ; & leur voix unanime & touchante chantera l'hymne à la Divinité & à la vertu, qui doit être le signal de la mort de tous les vices & de toutes les tyrannies.

Réponse du Président.

Il est digne d'une société qui remplit le monde de sa renommée, qui jouit d'une si grande influence sur l'opinion publique, qui s'associa dans tous les temps à tout ce qu'il y eut de plus courageux parmi les défenseurs des droits de l'homme, de venir dans le temple des lois rendre hommage à l'Être suprême.

Un peu de philosophie, a dit un homme célèbre, mène à l'athéisme ; beaucoup de philosophie ramène à l'existence de la divinité. C'est qu'un peu de philosophie produit l'orgueil qui ne veut rien souffrir au dessus de soi, & que beaucoup de philosophie découvre à l'homme des foiblesses en lui-même, & hors de lui des merveilles qu'il est forcé d'admirer.

Nier l'Être suprême, c'est nier l'existence de la nature ; car les lois de la nature sont la sagesse suprême elle-même. Qu'est-ce que l'Être suprême, si ce n'est la grande vérité qui contient toutes les vérités, l'ordre éternel de la nature, la justice immuable, la vertu sublime qui embrasse toutes les vertus, l'affection qui renferme toutes les affections pures ?

Quoi! l'amitié n'exifteroit pas? Quoi! la paix de l'ame, la douce égalité, la tendreffe maternelle, la piété filiale, feroient autant de chimères? Il n'y auroit fur la terre ni juftice, ni humanité, ni amour de la patrie, ni confolation pour celui qui fouffre, ni efpérance d'un meilleur avenir? Eh bien! ce font toutes ces chofes enfemble qui font l'Être fuprême; il eft le faifceau de toutes les penfées qui font le bonheur de l'homme, de tous les fentimens qui sèment des fleurs fur la route de la vie. Invoquer l'Être fuprême, c'eft appeler à fon fecours le fpectacle de la nature, les tableaux qui charment la douleur, l'efpérance qui confole l'humanité fouffrante.

Citoyens, en partageant ces principes avec la Convention nationale, vous répondez à toutes les calomnies que le fiel ariftocratique s'efforce depuis le premier jour de la révolution, de répandre contre vous.

Le citoyen Couthon a dit:

CITOYENS,

Dans toutes les grandes circonftances qui ont intéreffé le bonheur public, les Jacobins, & les citoyens & citoyennes qui fréquentent leurs tribunes, n'ont jamais manqué de fe rallier autour de la repréfentation nationale, de partager les travaux & les dangers des repréfentans reftés fidèles aux intérêts du peuple: ils vous ont aidés de toute leur puiffance d'*opinion* dans les temps les plus dangereux pour la liberté publique; ils ont préparé avec vous les grands événemens de la révolution, & font venus enfuite applaudir dans votre fein aux mefures de fageffe & de vigueur que vous aviez prifes pour détourner les orages, & fauver le vaiffeau de l'État fi violemment battu par les tempêtes que les ennemis du peuple n'ont ceffé de fufciter. C'eft ainfi qu'on les a vus braver conftamment tous les périls, & monter, quand il l'a fallu, avec

vous à l'assaut, pour frapper d'un même coup & les tyrans & la tyrannie, & le fédéralisme & ses partisans, & le fanatisme furieux & ses prêtres imposteurs, qui, pour maintenir la puissance oppressive du trône & de l'autel, éloignoient les peuples de la *foi de la nature*, les nourrissoient, au nom du dieu de la vérité, de *craintes*, d'*erreurs* & de *mensonges*, & perpétuoient ainsi les chaînes & les malheurs du genre humain. C'est ainsi qu'avec les armes de la justice, de la vertu, de la raison & de la vraie philosophie, ils ont contribué si puissamment à la punition des traîtres & à l'anéantissement de toutes les factions & de tous les préjugés.

Les Jacobins & leurs tribunes ont reçu avec transport le décret qui, en mettant la probité, la vertu & les mœurs à l'ordre du jour, a porté l'assurance & la consolation chez les hommes de bien, & le désespoir & la mort chez les intrigans & les fripons.

Les Jacobins & leurs tribunes viennent aujourd'hui vous remercier, vous bénir, d'avoir consacré par un autre décret cette vérité sainte, que le juste, que l'homme de la nature, que le philosophe de bonne foi retrouva toujours dans son cœur, *l'existence de l'Être suprême & l'immortalité de l'ame.* Oh! qu'ils savoient bien, les scélérats qui ont prêché l'athéisme & le matérialisme, qu'ils savoient bien que le moyen le plus sûr de tuer la révolution étoit d'enlever aux hommes toute idée d'une vie future, & de les désespérer par celle du *néant!*

Ils vouloient faire du peuple le plus grand, le plus généreux, un peuple de brigands, pour qu'il devînt ensuite un peuple d'esclaves. C'étoit-là leur but, & c'étoit en effet à ce comble du malheur & de l'avilissement que devoit naturellement nous conduire l'athéisme qui dessèche le cœur, énerve toutes les facultés de l'ame, étouffe dans le général des hommes tout sentiment de générosité, de justice, de probité, de vertu & d'énerd'énergie. Où donc sont-ils, ces prétendus esprits

forts, ces petits philosophes orgueilleux qui se mentent si impudemment à eux-mêmes, en niant l'existence d'un Créateur universel? où sont-ils, que je leur demande si ce sont eux ou leurs pareils, qui ont produit toutes les merveilles que nous admirons sans les concevoir? si ce sont eux qui ont établi le cours des saisons & des astres, qui sont les auteurs du miracle de la régénération & de la reproduction des êtres, qui ont donné la vie & le mouvement au monde, qui ont formé cette voûte imposante qui couvre si majestueusement l'univers, & ce soleil bienfaisant, l'œil de la Divinité, qui vient chaque jour éclairer & vivifier tout ce qui existe sur la terre? Mais non; ils ne paroîtront point, parce qu'ils n'ont pas besoin d'être convaincus: ils ont lu comme nous dans le grand livre de la nature, qui est ouvert à tous les yeux, & ils se sont prosternés involontairement devant cette Intelligence suprême, dont l'image auguste est imprimée par-tout; mais ils avoient besoin, les *Danton*, les *Hébert*, les *Chaumette* & autres agens trop adroits des ennemis coalisés de la France, ils avoient besoin, pour mieux servir les tyrans qui les payoient, de professer une autre doctrine qui répandît la désolation & le découragement parmi le peuple, & étouffât sa vertueuse énergie, qui leur étoit d'un obstacle inquiétant dans leurs projets contre-révolutionnaires.

Mais, graces en soient rendues au génie tutélaire qui veille sur les destinées de la patrie, ce projet infernal de l'étranger, dont l'exécution fut confiée à des monstres qui espéroient tout de la confiance qu'ils avoient usurpée en se parant des couleurs du patriotisme, ce projet découvert n'a plus de dangers. Déja les premiers traîtres qui avoient essayé de le faire réussir, ont payé de leur tête, leur criminelle audace; ils finiront de même, je le prédis, tous ceux qui, comme eux, oseront tenter de replonger le peuple dans les fers, en pervertissant la morale publique,

& en ſervant, par quelque moyen que ce ſoit, les deſſeins de la tyrannie.

Ce n'eſt pas d'aujourd'hui ſeulement que les Jacobins, ſentinelles vigilantes de la liberté, ont remarqué les intentions perverſes de ces hommes infames qui, nourris de crimes, les ont tous épuiſés pour arriver à leur but; auſſi a-t-on vu les Jacobins les chaſſer de leur ſein, les dénoncer à l'opinion publique, & les pourſuivre par-tout avec ce courage & cette ardeur de ſentimens qui ſeuls caractériſent les véritables amis du peuple.

Voilà comment les Jacobins ont repouſſé les calomnies que les ennemis de la liberté ont ſouvent répandues contre eux.

Plus d'une fois, citoyens, vous avez rendu juſtice à cette ſociété recommandable; mais c'eſt ſur-tout quand elle vient ſolemnellement s'unir à vous de principes & de ſentimens, quand elle vient honorer devant vous & avec vous *l'Être ſuprême, les mœurs & la vertu*, que vous devez lui donner une preuve éclatante de l'eſtime nationale. Je demande que la Convention décrète que les Jacobins & les citoyens & citoyennes de leurs tribunes n'ont ceſſé de bien mériter de la patrie; qu'elle applaudit à leur démarche & aux ſentimens exprimés dans leur adreſſe; qu'elle décrète la mention honorable au procès-verbal de cette adreſſe, & l'inſertion en entier au bulletin; qu'enfin elle en ordonne l'impreſſion & l'envoi à toutes les communes, ſociétés populaires & armées de la République.

Adopté, avec l'amendement que la réponſe du préſident & le diſcours du citoyen Couthon ſeroient également imprimés & envoyés.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.